

Nina

Nina avait toujours été très attachée à ses poupées. Elle pouvait passer des heures entières à leur faire la conversation, à jouer à la dînette ou à la marchande. Son tempérament solitaire lui faisait préférer la compagnie de ses poupons à celle de sa famille ou de ses camarades. C'était somme toute une fillette normale, avec des cheveux blonds ondulés, de jolis yeux verts et une bouche rieuse, le tout posé sur un minois enjôleur qui faisait fondre ses parents. C'était leur petite fille, leur petite princesse et ils étaient incapables de lui résister bien longtemps.

C'étaient les vacances d'été. Les heures et les jours s'enchaînaient dans la même torpeur chaude. Les corps et les esprits tournaient au ralenti, gênés par leur propre poids tandis que le soleil tapait sur les épaules nues, qui espéraient mollement une brise légère. Dans cette ambiance engourdie, la petite famille flânait silencieusement entre les étals d'une brocante, se laissant porter par la foule des autres chineurs, les odeurs de saucisse-frite et les airs de bal-musette. Soudain, Nina réveilla l'attention générale en tirant par petits coups secs et répétés la chemise de son père. Comme extirpé d'un long sommeil, celui-ci regarda longuement le poupon posé au sol qu'elle montrait du bout du doigt. C'était une poupée ancienne, un garçonnet dans le style des Poulbots ; deux grands yeux bleus clairs, un beau sourire, des joues roses fleuries de taches de rousseur, un joli nez en trompette...

"Papa s'il te plaît" demanda Nina avec envie. Il vit les petits doigts serrer plus fort le bas de la chemise. Il regarda de nouveau la poupée. C'était de la porcelaine fine, pâle, très ouvragée. Les cheveux étaient d'un noir de jais, épais et brillants. Elle était vêtue d'un jean et d'un pull marin, parfaitement à sa taille et à part les traits du visage un peu exagérés mais caractéristiques des Poulbots, on aurait dit un vrai petit garçon, c'était impressionnant.

"Il a l'air fragile ma princesse, tu es cer..."

- Je ferai attention, coupa Nina avec ferveur, promis juré craché !"

Il se tourna vers sa femme, l'interrogea d'un air indécis. Elle regarda sa fille et attendrie par ses yeux brillants se dirigea résolument vers la grosse femme en débardeur rose qui tenait l'étal. Celle-ci se hissa avec effort de la table en plastique où elle déjeunait. "Ça ? Allez, je vous le fais

à 10€, ça vaut pas plus de toute façon. Ça traînait dans une caisse à la cave. Faut qu'on fasse de la place un peu, comme on déménage bientôt et..."

Après plusieurs longues minutes de discussion à propos des enfants et du chien de la grosse femme, deux billets de 5€ et un 'au revoir' hâtif, la petite famille s'était remise en route. Nina, l'air comblé au milieu de ses deux parents serrait contre son cœur son nouvel ami.

Elle ne le lâcha pas de toute la journée. Dès son retour à la maison, elle fonça dans sa chambre et le présenta à tous les autres poupons. Sophia en passant à côté de la porte l'entendit annoncer à l'assemblée l'arrivée de Bruno, nommé ainsi en l'honneur de son cher Papa. Puis soudain, alors qu'elle parlait, Nina coupa net sa phrase. Le silence dura quelques secondes avant qu'elle reprenne la parole, d'une voix un peu gênée, expliquant qu'elle s'était trompée, que Bruno n'était pas Bruno, mais qu'il s'appelait en réalité Sébastien et elle lui adressa donc en toute logique de plates excuses. *Quelle imagination débordante elle a ma princesse* songea Sophia ravie en poursuivant son chemin.

Le soir, Nina insista pour que Sébastien puisse souper avec eux. Sa mère, amusée, la questionna sur les raisons du soudain changement de prénom. Nina répliqua alors, comme si cela allait de soi, que c'était lui qui lui avait dit son vrai nom. Elle leur expliqua ensuite que Sébastien était son nouvel ami, qu'il devait s'habituer à sa nouvelle vie et que donc, dîner tous ensemble serait un bon début. Bruno, un peu déçu d'avoir perdu son nom rigola tout de même de bon cœur. Lui qui s'était inquiété quant à l'avenir fragile de la poupée entre les mains d'une enfant de 9 ans comprit vite qu'il n'avait pas de soucis à se faire : Nina prenait le plus grand soin du monde pour la déplacer, comme si c'était un véritable bambin dont elle avait la responsabilité. Il songea que c'était une preuve de plus de la grande maturité de sa fille, qualité rare pour les enfants de son âge et qui expliquait certainement son côté solitaire. Il la prenait pour un génie miniature et était fier d'être le papa d'une perle aussi rare.

Quand sa mère vint pour embrasser la princesse dans son lit, elle la trouva endormie avec la poupée dans les bras.

Le tic-tac régulier de la grosse comtoise du salon donnait à la maison le rythme paresseux d'un battement de cœur au ralenti. C'était calme, calme et soporifique. Nina, assise par terre dans sa chambre, jouait avec son nouveau favori. Cela faisait maintenant plus d'une semaine qu'il était arrivé, et elle ne semblait toujours pas s'en lasser. Ses parents la voyaient l'emporter

partout, jamais elle ne s'en séparait, c'était même étrange qu'elle se soit attachée si vite à lui. En tout cas, ils formaient un joli couple tous les deux, avec leurs yeux rieurs et leurs sourires joufflus, c'était adorable. Quand sa mère passait devant la porte ouverte de la chambre de Nina, elle s'arrêtait parfois pour la contempler en train de jouer. Le plus souvent, elle était très silencieuse et se contentait de regarder le Poulbot ou de peigner ses cheveux avec attention. D'autres jours, elle l'entendait parler à la poupée, comme si elle lui répondait. L'imagination des enfants n'avait pas de limite pensait-elle alors, et elle souriait à l'idée de sa propre enfance et des bribes de contes qu'elle inventait aussi au même âge.

Un jour, elle entra inopinément dans la chambre pour ranger une pile de linge dans l'armoire. La fillette sursauta, saisit le Poulbot à pleins bras puis se retourna vivement vers sa mère. Sophia lui demanda si tout allait bien, elle lui répondit brièvement, l'air dérangé. La poupée entre ses mains fixait de ses grands yeux bleus la mère de Nina. Sophia détourna le regard, un peu déconcertée et en profita pour jeter un œil autour d'elle. Elle s'attendait à trouver du bazar et des jouets partout, mais la chambre était d'une propreté exemplaire. Toutes les autres poupées étaient entassées dans le gros coffre en bois avec les dînettes et les caisses enregistreuses en plastique. "Dis-donc, tu ne t'en passes plus de ton Sébastien !". Nina, serrant la poupée contre elle la fixa sans piper mot. "Bon, je vous laisse, pas de bêtises hein?" dit-elle en quittant la pièce. Quand elle repassa devant la chambre, la porte était fermée.

Passèrent encore quelques jours. Nina avait pâli. Elle ne sortait que très peu de la maison. Elle avait cessé d'aller au jardin, prétextant que Sébastien ne s'y plaisait pas et qu'ils s'amusaient beaucoup plus à l'intérieur. Les parents s'étonnèrent de cette réaction disproportionnée. Ils commencèrent alors seulement à remarquer l'omniprésence de la poupée au côté de leur fille, matin, midi, soir, nuit et se demandèrent si c'était bien sain, cette relation quasi-fusionnelle entre un jouet et une enfant. Ils proposèrent à Nina plein de choses pour lui changer les idées, mais elle refusait tout en bloc d'un air las, expliquant qu'ils n'avaient pas à s'en faire, que tout allait bien et qu'elle s'amusait suffisamment seule avec Sébastien. Mais loin de satisfaire les parents, cette réponse les perturba davantage.

Car jour après jour Nina devenait de plus en plus silencieuse et ne parlait plus que dans sa chambre, à voix basse. Elle avait maintenant le même teint pâle que sa poupée, bien qu'elle ne fût pas malade. Seules ses pommettes restaient roses et surplombaient invariablement son joli

sourire. Elle souriait tout le temps, sans raison apparente. Tant qu'elle était heureuse, concédaient les parents, c'était là l'essentiel, que leur poupée à eux soit heureuse. Après tout, elle ne faisait de mal à personne, elle vivait juste à son rythme, voilà tout.

Mais malgré leur bonne volonté, ils ne parvenaient pas à chasser leur inquiétude. La situation devenait tendue à la maison, le silence de plus en plus pesant. Nina n'y faisait visiblement pas attention ; enfermée dans sa chambre presque toute la journée, il n'y avait plus que Sébastien qui comptait à ses yeux.

Un soir elle refusa de venir manger pour rester plus longtemps avec lui. Bruno craqua. Excédé, il partit la chercher, bien décidé à en finir avec ces caprices. Ça, il l'aimait beaucoup sa princesse, mais il ne fallait pas non plus dépasser les limites ! Il s'arrêta à quelques pas de la porte ouverte de la chambre, entendant des bribes de mots, 'amis', 'toujours' ; il écoutait tout en regardant distraitemment bouger sur le mur de la chambre les deux ombres, à quelques centimètres l'une de l'autre.

Quoi...

Les deux ombres...?

Comment est-ce que les DEUX ombres pouvaient bouger en même temps, alors que Nina ne touchait pas la poupée !? Il rentra dans la chambre d'un coup, faisant claquer sèchement la porte contre le mur. La première chose qu'il vit fut Sébastien debout devant Nina, qui après une seconde d'équilibre tomba la face contre la moquette. "Qu'est-ce que tu faisais Nina ? demanda-t-il d'une voix plus forte qu'il ne l'avait souhaité, qu'est-ce que tu faisais avec cette poupée ?

- je..j'essayais de...de la mettre debout et et.." articula-t-elle au bord des larmes.

Elle fit un mouvement pour récupérer le Poulbot, mais Bruno passa à côté d'elle, le saisit par son pull rayé et l'emmena à grands pas avec lui vers la cuisine où attendait Sophia. Aussitôt, Nina explosa en sanglots violents, cria, implora, essaya d'arrêter en vain la marche de son père en s'agrippant à ses vêtements, à ses jambes, à n'importe quoi. Quand il s'arrêta enfin, elle sauta sur son bras pour essayer de récupérer le poupon qu'il souleva alors au-dessus de lui. Elle se jeta à ses pieds en gémissant, suppliant pour récupérer son Sébastien, joignant les mains, se roulant par terre en proie à une panique totale. Bruno, désespéré, regardait le visage décomposé de sa fille qui hoquetait et se sentit aussitôt coupable d'avoir rendu triste son gentil petit minois. Il était

sans doute allé trop loin. Sophia s'était aussi mise à pleurer en voyant son bébé dans cet état. C'était la première fois que Nina réagissait comme ça, c'était tellement inattendu et et... Bruno essaya de lui parler, mais les mots se nouèrent dans sa gorge. Il voulait, il voulait, mais ne pouvait que contempler les traits tirés et la figure rougie de la petite. Déchiré, il finit par lui rendre le poupon, ne pouvant supporter de la voir malheureuse une seconde de plus. Dès qu'elle l'eut entre les mains, elle fila dans sa chambre sans demander son reste. Les deux parents restèrent longtemps silencieux. Ils venaient seulement de se rendre compte de l'ampleur du problème, de toute la terrible ampleur du problème. Ils n'avaient pas vu, ou plutôt n'avaient pas voulu voir à quel point Sébastien avait envahi la vie de Nina. Comment était-ce possible qu'un simple jouet ait pu avoir tant d'influence, comment une simple poupée en porcelaine, bradée à 10€ sur une pauvre brocante avait pu changer en quelques semaines la vie entière d'une gamine ? Des tas de questions leur vrillaient l'intérieur du crâne et les projetaient face à leur impuissance, tandis qu'un sentiment amer qu'ils n'avaient jamais connu auparavant, un mélange de honte et d'incompétence, gonflait peu à peu dans leur cœur. C'était insupportable, insupportable. Demain, ils mettraient un terme à tout ça. C'était décidé.

Bruno n'alla se coucher que tard ce soir-là. Avant de se diriger vers son lit, il fit une halte par la chambre de Nina. Il hésita quelques instants puis ouvrit la porte tout doucement. La lumière voilée de la veilleuse au-dessus du lit éclaira sa princesse, encore toute habillée avec sa robe rouge mais endormie paisiblement. C'est pourtant la poupée qu'il vit en premier, assise juste à côté de Nina, en parfait équilibre, le dos bien droit, sans rien pour la tenir.

Mais elle tenait.

Elle tenait bien toute seule dans cette position.

Bruno recula, son cœur s'emballa. Ses yeux rencontrèrent ceux de Sébastien, les deux grands yeux bleus et rieurs qui sous l'effet de l'éclairage luisaient d'un éclat malsain. Il tenta de se calmer, accusant la veilleuse, l'heure tardive et sa fatigue pour expliquer cette espèce de terreur exagérée qui courait subitement sous sa peau. Plus il regardait les yeux, plus ils lui paraissaient grands, profonds et vifs, le bleu devenait plus bleu, plus intense, la pupille plus noire, plus insondable, il n'arrivait pas à s'en décrocher, c'était hypnotique ! Il fit un pas dans la chambre, comme attiré par une force mystérieuse, sans lâcher le Poulbot des yeux. La lumière s'intensifia

après son deuxième pas, accentuant plus nettement les traits du visage réjoui ; ses pommettes rosirent davantage, son sourire devint plus forcé, son expression plus démoniaque.

Alors Nina esquissa un petit mouvement dans son sommeil, petit, mais qui suffit à détourner l'attention de Bruno. Dès que ses yeux quittèrent ceux de la poupée, il reprit ses esprits. Abasourdi, il fit maladroitement marche arrière, trébucha et quitta la pièce. Une fois la porte refermée, il se traîna lourdement jusqu'à son lit, complètement vide et incapable de réfléchir. Ce n'est qu'au réveil le lendemain matin qu'il réalisa ce qui était arrivé.

Aussitôt, la panique s'empara de lui et il sortit en trombe de son lit, suivi de Sophia affolée. Il fonça vers la chambre de Nina, essaya d'ouvrir frénétiquement la porte sans verrou qui restait inexorablement bloquée. Désespéré, il cogna sur le bois teinté à pleines mains en criant le prénom de la princesse, n'entendit rien que l'écho de sa propre voix. Il prit de l'élan, enfonça furieusement la porte qui céda sous sa rage et tomba à plat ventre sur la moquette rose de la chambre. Sophia courut au chevet de Nina, il s'y précipita aussi, puis le monde s'arrêta de tourner. Il y eut un cri déchirant, sa femme tomba à genoux.

Devant eux, sur le lit bien fait, il y avait Sébastien, ses grands yeux bleus rieurs qui fixaient le plafond, son sourire épanoui jusqu'aux oreilles et ses joues roses tachées de son. A ses côtés reposait une jolie petite fille en robe rouge, aux cheveux blonds ondulés. Son sourire radieux était surmonté par des pommettes colorées et un mignon petit nez en trompette. Enfin, de grands yeux verts brillants dans le style des Poulbots illuminaient son visage de porcelaine.

Main dans la main et à jamais inséparables, Nina et Sébastien formaient désormais le couple de poupées le plus adorable du monde.